

### L'Alexandrin

Je crains Dieu, / cher Abner, // et n'ai point / d'autre crainte

/Jean Racine/

Oui, / c'est Agamemnon, // c'est ton roi / qui t'éveille

/Jean Racine/

Tantôt légers, / tantôt boiteux, / toujours pieds nus.

/Alfred de Musset/

### Le décasyllabe

Oliver sent // qu'il est a mort nasfret

/La chanson de Roland/

Fâché d'ennui, // consolé d'espérance

/Clément Marot/

Ainsi partagés, // boiteux et mal faits,

Ces vers languissants / ne plairont jamais.

/Voltaire/

### L'Octosyllabe

Mais où sont / les nei/ges d'antan?

/François Villon/

Mes chers / amis, / quand je mourrai  
Plantez / un sau/le au cimetièrè

/Alfred Musset/

### L'hendécasyllabe

Les sylphes légers // s'en vont dans la nuit brune

Courir sur les flots // des ruisseaux querelleurs

/Théodore de Banville/

### L'Ennéasyllabe

Oui! c'est Dieu / qui t'appe/lle et t'éclaire.

A tes yeux / a brillé / sa lumière

/Eugène Scribe/

### L'Heptasyllabe

J'ai couché / mollement,  
Et, contre mon / ordinaire

/Jean de la Fontaine/

### Le Pentasyllabe

Gothi/que donjon,

Et flèche gotique,

Dans un ciel / d'optique,

Là-bas, / c'est Dijon.

/Théodore de Banville/

### Le Trisyllabe

Ce bruit vague

Qui s'endort,

C'est la vague

Sur le bord,

...

/Victor Hugo/

### Le Monosyllabe

Sur la mort d'une rose

Fort	Rose
Belle,	Close,
Elle	La
Dort.	

Sort	Brise
Frêle,	L'a
Quelle	Prise.
Mort!	

/Jules de Rességuier/

## L'Assonance

Co sent Rollanz que là morz li est pres,  
Par les oreilles fors s'en ist li cervels ;  
De ses oers priet Damnedeu ques apelt,  
E pois de lui a l'angle Gabriel.

/La Chanson de Roland/

## La Rime

**La rime imparfaite /approximative/ :** grande x gronde ; Rosemonde x Hollande

**La rime inversée :** Chine x niche ; cor x roc

**Les rimes isométriques :** bruit x nuit

**Les rimes hétérométriques :** lion x rébellion

**La rime pauvre :** nos x os

**La rime suffisante :** mer x fer ; va x trouva ; voix x bois

**La rime riche :** pensée x dispensée ; utilité x tranquillité

**Les rimes masculines :** beau, nouveau ; cité, beauté ; port, bord

**Les rimes féminines :** destinée, lignée ; finie, bénie

## La disposition des rimes

a/ **rimes plates :** aa bb cc dd

b/ **rimes croisées :** ab ab bc bc cd cd

c/ **rimes embrassées :** abba bccb cddc

d/ **rimes mêlées :** féminine x masculine

e/ **rime en écho :**

Qui est l'auteur de ces maux advenus :  
Vénus. /du Bellay/

f/ **le vers léonin :** Mais voirement, ami Clément,

g/ **la rime batelée :** Que n'avons-nous Juvénal et Horace ?  
Que n'est or à ce un second Perse en vie  
/Crétin/

h/ **la rime brisée :** .....a.....A  
.....b.....B

i/ **la rime équivoque rétrograde :**

Playsir n'ay plus, mais vy en desconfort  
Fortune m'a remis en grand douleur :

/Marot/

## L'enjambement ; le rejet ; le contre-rejet

Et quand il s'en allait sans rien voir, à travers

Les champs, sans distinguer les étés des hivers

/Baudelaire/

Je répndrai, Madame, avec la liberté

D'un soldat, qui sait mal farder la vérité

/Racine/

## L'Assonance

Co sent Rollanz que la morz li est pres,  
Par les oreilles fors s'en ist li cervels ;  
De ses oers priet Damnedeu ques apelt,  
E pois de lui a l'angle Gabriel.

/La Chanson de Roland/

## La Rime

**La rime imparfaite /approximative/ :** grande x gronde ; Rosemonde x  
Hollande

**La rime inversée :** Chine x niche ; cor x roc

**Les rimes isométriques :** bruit x nuit

**Les rimes hétérométriques :** lion x rébellion

**La rime pauvre :** nos x os

**La rime suffisante :** mer x fer ; va x trouva ; voix x bois

**La rime riche :** pensée x dispensée ; utilité x tranquillité

**Les rimes masculines :** beau, nouveau ; cité, beauté ; port, bord

**Les rimes féminines :** destinée, lignée ; finie, bénie

## La disposition des rimes

a/ **rimes plates :** aa bb cc dd

b/ **rimes croisées :** ab ab bc bc cd cd

c/ **rimes embrassées :** abba bccb cddc

d/ **rimes mêlées :** féminine x masculine

e/ **rime en écho :**

Qui est l'auteur de ces maux advenus :  
Vénus. /du Bellay/

f/ **le vers léonin :** Mais voirement, ami Clément,

g/ **la rime batelée :** Que n'avons-nous Juvénal et Horace ?

Que n'est or à ce un second Perse en vie  
/Crétin/

h/ **la rime brisée :** .....a.....A

.....b.....B

i/ **la rime équivoque rétrograde :**

Playsir n'ay plus, mais vy en desconfort  
Fortune m'a remis en grand douleur :

/Marot/

## L'enjembement ; le rejet ; le contre-rejet

Et quand il s'en allait sans rien voir, à travers

Les champs, sans distinguer les étés des hivers

/Baudelaire/

Je répndrai, Madame, avec la liberté

D'un soldat, qui sait mal farder la vérité

/Racine/

## **Les Poèmes à forme fixe**

Le nombre de strophes, des vers, des syllabes et des rimes est fixe :

### **Le Moyen Âge :**

**le lai** : 12<sup>e</sup> s. - les romans en octosyllabes ( Marie de France Le lai de chèvrefeuille

**le virelai** : 3 strophes, octosyllabe, deux rimes

**le rondel** : 3 strophes, 2 rimes, refrain

**le rondeau**

**la ballade** : 3 strophes, refrain ; 3 strophes, refrain, l'envoi

**le chant royal** : 5 strophes, l'envoi

**le sonnet** : 14 vers, 2 quatrains (abba, abba), 2 tercets (ccd, eed ou ccd, ede)

**le stances** : 8 vers de 11 syllabes (abababcc)

### **La Renaissance :**

**le sonnet**

**l'ode**

**l'hymne**

**l'élégie**

**l'idylle**

**l'épître**

**la satire**

**l'épigramme**

### **Symbolisme :**

**le vers libre**

## Lai du Chèvrefeuille

Asez me plest e bien le voil,  
 Del lai qu'hum nume Chievrefoil,  
 Que la verité vus en cunt  
 Pur quei fu fez, coment e dunt.  
 Plusur le m'unt cunté e dit  
 E jeo l'ai trové en escrit  
 De Tristram e de la reïne,  
 De lur amur ki tant fu fine,  
 Dunt il eurent meinte dolur,  
 Puis en mururent en un jur.  
 Li reis Marks esteit curuciez,  
 Vers Tristram sun nevu iriez ;  
 De sa tere le cungea  
 Pur la reïne qu'il ama.  
 En sa cuntree en est alez,  
 En Suhtwales u il fu nez,  
 Un an demurat tut entier,  
 Ne pot ariere repeirier ;  
 Mes puis se mist en abandun  
 De mort e de destructiun.

Il me plaît assez, et je veux bien,  
 A propos du lai qu'on nomme Chèvrefeuille,  
 Vous en dire la vérité,  
 Pour quoi il fut fait, comment, et en quelles circonstances.  
 5 Plusieurs m'en ont conté et dit,  
 Et je l'ai trouvé dans des textes écrits,  
 De ce qui concerne Tristan et la reine,  
 De leur amour qui fut si parfait,  
 Dont ils souffrirent maintes douleurs,  
 10 Puis en moururent en un seul jour.  
 Le roi Marc était courroucé,  
 Et en colère contre son neveu Tristan ;  
 Il le chassa de sa terre.  
 A cause de la reine qu'il aimait.  
 15 Il alla en son pays,  
 En Southwales où il était né.  
 Il y resta un an tout entier,  
 Sans pouvoir revenir en arrière ;  
 Mais ensuite il prit le risque  
 20 De mourir et d'être mis à mort.  
 Ne vous étonnez nullement,  
 Car celui qui aime loyalement  
 Est très dolent et mélancolique  
 Quand il n'a ce qu'il veut. . . .

## PIERRE DE RONSARD

## Ode

O Fontaine Bellerie,  
 Belle fontaine chérie  
 De nos Nymphes, quand ton eau  
 Les cache au creux de ta source,  
 Fuyantes le Satyreau,  
 Qui les pourchasse à la course  
 Jusqu'au bord de ton ruisseau,

Tu es la Nymphé éternelle  
 De ma terre paternelle :  
 Pource en ce pré verdelet  
 Vois ton Poète qui t'orne  
 D'un petit chevreau de lait,  
 A qui l'une et l'autre corne  
 Sortent du front nouvelet.

L'Été je dors ou repose  
 Sur ton herbe, où je compose,  
 Caché sous tes saules verts,  
 Je ne sais quoi, qui ta gloire  
 Enverra par l'univers,  
 Commandant à la Mémoire  
 Que tu vives par mes vers.

L'ardeur de la Canicule  
 Ton vert rivage ne brûle,  
 Tellement qu'en toutes parts  
 Ton ombre est épaisse et drue  
 Aux pasteurs venant des parcs,  
 Aux bœufs las de la charrue,  
 Et au bestial épars.

Iô! tu seras sans cesse  
 Des fontaines la princesse,  
 Moi célébrant le conduit  
 Du rocher percé, qui darde  
 Avec un enroué bruit  
 L'eau de ta source jasarde  
 Qui trépillante se suit.

BALLADE  
DES DAMES DU TEMPS JADIS

FRANÇOIS VILLON

Dites moi ou, n'en quel pays  
 Est Flora la belle Romaine ;  
 Archipiades<sup>1</sup> ne Thaïs  
 Qui fut sa cousine germaine ;  
 Echo, parlant quand bruit on mene  
 Dessus riviere ou sus étang,  
 Qui beauté ot trop plus qu'humaine ?  
 Mais ou sont les neiges d'antan ?

Ou est la tres sage Heloïs,  
 Pour qui fut châtré et puis moine  
 Pierre Esbaillart<sup>2</sup> a Saint Denis ?  
 Pour son amour ot cette essoine.  
 Semblablement ou est la roine  
 Qui commanda que Buridan  
 Fût jeté en un sac en Seine ?  
 Mais ou sont les neiges d'antan ?

La roine Blanche comme un lis  
 Qui chantoit a voix de seraine,  
 Berthe au grand pied, Biétris, Alis,  
 Aremburgis qui tint le Maine,

Aussi ces pauvres femmelettes  
 Qui vieilles sont et n'ont de quoi,  
 Quand ils voient ces pucelettes  
 Emprunter elles<sup>1</sup>, a recoi  
 Ils demandent a Dieu pourquoi  
 Si tôt naquirent, n'a quel droit.  
 Notre Seigneur se tait tout coi,  
 Car au tancer<sup>2</sup> il le perdrait.

CHARLES D'ORLÉANS

## Rondeaux

Le temps a laissé son manteau  
 De vent, de froidure et de pluie,  
 Et s'est vêtu de broderie,  
 De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête, ni oiseau,  
 Qu'en son jargon ne chante ou crie :  
 Le temps a laissé son manteau!

Rivière, fontaine et ruisseau  
 Portent, en livrée jolie,  
 Gouttes d'argent d'orfèvrerie,  
 Chacun s'habille de nouveau :  
 Le temps a laissé son manteau.

## Hymne de la mort

... Que ta puissance, ô Mort, est grande et admirable!  
 Rien au monde par toi ne se dit perdurable,  
 Mais, tout ainsi que l'onde à val des ruisseaux fuit  
 Le pressant coulement de l'autre qui la suit,  
 Ainsi le temps se coule, et le présent fait place  
 Au futur importun qui les talons lui trace.  
 Ce qui fut, se refait; tout coule, comme une eau,  
 Et rien dessous le Ciel ne se voit de nouveau,  
 Mais la forme se change en une autre nouvelle,  
 Et ce changement-là, Vivre, au monde s'appelle,  
 Et mourir, quand la forme en une autre s'en va.  
 Ainsi, avec Vénus, la Nature trouva  
 Moyen de ranimer, par longs et divers changes,  
 La matière restant, tout cela que tu manges;  
 Mais notre âme immortelle est toujours en un lieu,  
 Au change non sujette, assise auprès de Dieu,  
 Citoyenne à jamais de la ville éthérée,  
 Qu'elle avait si longtemps en ce corps désirée.  
 Je te salue, heureuse et profitable Mort,  
 Des extrêmes douleurs médecin et confort.  
 Quand mon heure viendra, Déesse, je te prie,  
 Ne me laisse longtemps languir en maladie,  
 Tourmenté dans un lit; mais puisqu'il faut mourir,  
 Donne-moi que soudain je te puisse encourir,  
 Ou pour l'honneur de Dieu, ou pour servir mon Prince,  
 Navré d'une grand plaie au bord de ma province.

Le son du cor s'afflige vers les bois  
D'une douleur on veut croire orpheline  
Qui vient mourir au bas de la colline  
Parmi la bise errant en courts abois.

L'âme du loup pleure dans cette voix  
Qui monte avec le soleil qui décline  
D'une agonie on veut croire câline  
Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plainte assoupie,  
La neige tombe à longs traits de charpie  
A travers le couchant sanguinolent,

Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne,  
Tant il fait doux par ce soir monotone  
Où se dorlote un paysage lent.

## JEAN MORÉAS

Stance.

Ne dites pas : la vie est un joyeux festin ;  
Ou c'est d'un esprit sot ou c'est d'une âme basse.  
Surtout ne dites point : elle est malheur sans fin ;  
C'est d'un mauvais courage et qui trop tôt se lasse.

Riez comme au printemps s'agitent les rameaux,  
Pleurez comme la bise ou le flot sur la grève,  
Goûtez tous les plaisirs et souffrez tous les maux ;  
Et dites : c'est beaucoup et c'est l'ombre d'un rêve.

Le coq chante là-bas ; un faible jour tranquille  
Blanchit autour de moi ;  
Une dernière flamme aux portes de la ville  
Brille au mur de l'octroi.

O mon second berceau, Paris, tu dors encore  
Quand je suis éveillé  
Et que j'entends le pouls de mon grand cœur sonore  
Sombre et dépareillé.

Que veut-il, que veut-il, ce cœur ? malgré la cendre  
Du temps, malgré les maux,  
Pense-t-il reverdir, comme la tige tendre  
Se couvre de rameaux ?

ÉLÉGIE

Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière.  
J'aime son feuillage éploré ;  
La pâleur m'en est douce et chère,  
Et son ombre sera légère  
A la terre où je dormirai.

Un soir, nous étions seuls, j'étais assis près d'elle ;  
Elle penchait la tête, et sur son clavecin  
Laisait, tout en rêvant, flotter sa blanche main.  
Ce n'était qu'un murmure : on eût dit les coups d'aile  
D'un zéphyr éloigné glissant sur des roseaux  
Et craignant en passant d'éveiller les oiseaux.  
Les tièdes voluptés des nuits mélancoliques  
Sortaient autour de nous du calice des fleurs.  
Les marronniers du parc et les chênes antiques  
Se berçaient doucement sous leurs rameaux en pleurs.  
Nous écoutions la nuit ; la croisée entr'ouverte  
Laisait venir à nous les parfums du printemps ;  
Les vents étaient muets, la plaine était déserte ;  
Nous étions seuls, pensifs, et nous avions quinze ans.  
Je regardais Lucie. — Elle était pâle et blonde.  
Jamais deux yeux plus doux n'ont du ciel le plus pur  
Sondé la profondeur et réfléchi l'azur.  
Sa beauté m'enivrait ; je n'aimais qu'elle au monde.  
Mais je croyais l'aimer comme on aime une sœur,  
Tant ce qui venait d'elle était plein de pudeur !  
Nous nous tîmes longtemps ; ma main touchait la sienne,  
Je regardais rêver son front triste et charmant,  
Et je sentais dans l'âme, à chaque mouvement,  
Combien peuvent sur nous, pour guérir toute peine,

Ces deux signes jumeaux de paix et de bonheur,  
Jeunesse de visage et jeunesse de cœur.  
La lune, se levant dans un ciel sans nuage,  
D'un long réseau d'argent tout à coup l'inonda ;  
Elle vit dans mes yeux resplendir son image ;  
Son sourire semblait d'un ange : elle chanta....

Doux mystère du toit que l'innocence habite,  
Chansons, rêves d'amour, rires, propos d'enfant,  
Et toi, charme inconnu dont rien ne se défend,  
Qui fit hésiter Faust au seuil de Marguerite,  
Candeur des premiers jours, qu'êtes-vous devenus ?  
Paix profonde à ton âme, enfant ! à ta mémoire !  
Adieu ! ta blanche main sur le clavier d'ivoire,  
Durant les nuits d'été, ne voltigera plus...

Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière.  
J'aime son feuillage éploré ;  
La pâleur m'en est douce et chère,  
Et son ombre sera légère  
A la terre où je dormirai.